



HAL
open science

La distribution des rôles dans le discours rapporté du gbanzili

Pascal Boyeldieu

► **To cite this version:**

Pascal Boyeldieu. La distribution des rôles dans le discours rapporté du gbanzili. Pascal Boyeldieu. Logophorique et discours rapporté en Afrique centrale, Peeters, pp.215-232, 2013. halshs-00658394

HAL Id: halshs-00658394

<https://shs.hal.science/halshs-00658394>

Submitted on 10 Jan 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La distribution des rôles dans le discours rapporté du gbanzili

Pascal BOYELDIEU

A paraître dans :

Logophorique et discours rapporté en Afrique centrale (P. Boyeldieu éd.),
Louvain-Paris, Peeters (Afrique et Langage).

La distribution des rôles dans le discours rapporté du gbanzili

Pascal BOYELDIEU

1. Introduction

Le gbanzili et le 'bôlaka (ou buraka) constituent deux variantes peu différenciées d'une même langue oubanguienne, constitutive du sous-groupe sere-ngbakamba (Boyd & Pasch 1988, Boyd 1989, Rombi & Thomas 2006 : 29). Gbanzili et 'Bôlaka comptent quelques milliers de locuteurs qui sont établis, entre Kouango et Mobaye, sur les deux rives centrafricaine et congolaise de l'Oubangui. Cette situation géographique les met principalement en contact avec d'autres langues oubanguiennes, parlers banda (notamment yakpa et ngbugu) et parlers du groupe sango-yakoma (Rombi & Thomas 2006 : 19, 30).

Marie-Françoise Rombi et Jacqueline M.C. Thomas ont récemment publié un ouvrage consacré aux structures prédicatives du gbanzili (Rombi & Thomas 2006), ouvrage qui présente notamment l'avantage d'offrir une quantité d'informations inédites sur une langue jusqu'alors très mal documentée. D'une façon générale je ne peux manquer d'être frappé par les affinités systématiques et fonctionnelles que le gbanzili manifeste avec le yakoma, langue oubanguienne voisine qui m'est relativement familière. Pourtant, si ces similitudes s'étendent au fonctionnement général du discours rapporté, elles trouvent leurs limites dans les choix spécifiques et contrastés que font chacune de ces langues en ce qui concerne le *marquage de la coréférence* au sein de ce type de discours. Or, si les données relatives au système des 'personnes' du discours rapporté gbanzili sont bien présentes dans l'ouvrage de Rombi & Thomas, la présentation qu'en font les auteurs – auxquels on concèdera que là n'est pas leur dessein principal – est toutefois passablement elliptique et dispersée. En outre aucune référence contrastive n'est faite au fonctionnement de langues voisines ou apparentées, en dépit de l'originalité remarquable du gbanzili sur ce point précis¹.

Mon objectif est donc ici de proposer, à la lumière des travaux actuels sur le discours rapporté et la logophoricité, une tentative de systématisation des faits du gbanzili qui reposera tant sur les observations des auteurs (R&T) que sur l'exploit-

¹ Les auteurs n'emploient d'ailleurs jamais le terme de 'logophorique', concept également absent des références bibliographiques.

tation des très nombreux exemples – tirés d’un important corpus textuel – dont elles illustrent leur ouvrage. Dans une première partie je mentionnerai brièvement, notamment par référence au yakoma, quelques traits essentiels du discours rapporté pour accorder ensuite plus d’attention à l’expression des ‘personnes’ – à la ‘distribution des rôles’ – dans le cadre de ce contexte énonciatif.

D’un point de vue pratique j’ai scrupuleusement respecté la transcription, la segmentation et la référencement originale des exemples de R&T, ainsi que les traductions qu’elles en ont proposées. J’ai en revanche sensiblement remanié le mot-à-mot, à la fois pour y introduire des gloses spécifiques (comme LOG ‘logophorique’ ou DEST ‘pronom destinataire’) et pour en rendre la lecture plus accessible. Enfin une référence à la pagination originale de l’exemple est indiquée, entre crochets droits, en fin de traduction (ou en fin de remarque). Mes commentaires propres sont, le cas échéant, mentionnés *en italique* après cette référence à l’ouvrage.

2. Le discours rapporté

2.1. L’ouvreur

Comme en yakoma (Boyeldieu, ce volume : XXX-XXX), le discours rapporté est caractérisé par la présence d’un ouvreur (*Fonctionnel-Propositif* pour R&T²) qui, sauf exception, en constitue la marque à la fois nécessaire et suffisante. Non verbal, conventionnellement glosé par R&T comme ‘que’, l’ouvreur **pō** est généralement précédé d’une référence à l’auteur du discours, lequel est exprimé sous forme d’un nom ou d’un *Marqueur Personnel autonome* (MPØ, v. infra, 3.1.). Exemples³ :

1. **gbóògá pō yī lékà, yī zá wà-nì dē** (E66)
escargot que LOG I.querir LOG I.prendre feu-le_ci ne_pas
 “L’escargot dit qu’il ne part pas chercher le feu” [R&T, p. 149]
2. **yé pō mù dō**
lui que tu C.venir
 “Il dit que tu viennes” “Il t’a dit de venir” [R&T, p. 148]

L’ouvreur **pō** peut être suivi de la mention d’un destinataire du discours, toujours introduit par un élément relateur de forme **mà**, que R&T traduisent par ‘à’ ou, plus souvent, par ‘comme’, et qui est de fait identique au relateur à valeur comparative rencontré dans d’autres contextes (v. ex. 13, 31). De plus l’expression

² Les auteurs précisent, à propos du *Fonctionnel-Propositif pō* : « [...] il] peut être aussi bien Régisseur syntagmatique que Régisseur énoncématisque. [...] Lorsqu’on a affaire à ce type de prédication, il s’agit du discours indirect ou du discours rapporté au sens large. » (R&T, p. 148)

³ Les abréviations sont listées *in fine*. On notera brièvement que la conjugaison du verbe gbanzili distingue quatre aspects ou aspects-modes : *aoriste* (A), *inaccompli* (I), *contingent* (C) et *participe* (P), dont l’identité est exprimée par les tons du couple MP1-verbe (R&T, p. 52-67). Cette marque est conventionnellement glosée devant le verbe : **mú dō** {tu/A.venir} ‘tu es venu’. Enfin les marqueurs personnels ne connaissant pas de distinction de genre, le choix des annotations des formes de 3^e pers. par ‘il(s)’ ou ‘elle(s)’, justifié par le seul contexte, ne constitue qu’une commodité de lecture.

de ce destinataire est fréquemment, mais non systématiquement, suivie d'un *Défini distanciatif et successif* de forme (ʔ)ò, glosé comme 'le/la-là' (R&T, p. 235) :

3. **yé pō mà-dòngbá :** “**mù jí dá-yú-ná-mù páà-pō**
lui que comme-D tu I.savoir lieu-NV.demander-de-toi seulement-que
ʔá zā pō-lò zó, mù zō ...
elle A.prendre pour-toi NDV.manger tu C.manger
“Il dit à Dongba : Tu ne sais que demander pour toi qu'elle te donne de la nourriture pour que tu manges ...” [R&T, p. 58]
4. **lè.íyé.é-nì-ò pō mà-yé.ò ʔá bē páà-záá**
soeur.elle.la_ci-PL que comme-elle.la là elle A.écoper seulement-n'est-ce_pas?
(A63.19)
“Ses soeurs lui disent qu'elle n'a qu'à continuer à écoper, n'est-ce pas ?” [R&T, p. 287]

Autre similitude avec le yakoma, lorsque ce destinataire exprimé après l'ouvreur est référé à l'auteur du discours sous forme d'un personnel 'possessif' (MP3, v. 3.1.), ce personnel prend la forme d'un logophorique (LOG), et ce même lorsque l'auteur est désigné, dans la séquence rapportée, par un pronom de 1^{re} personne (6) :

5. **yé pō mà-ʔíyá-yī ʔò sī-nì-ò-ní ʔá lō.ó-ngà**
elle que à-mère-LOG le_là poisson-le_ci-PL-ces_ci il A.provenir.de-place.la_là
ʔáá (A63.147)
est-ce_que?
“Elle demanda à sa mère : D'où viennent donc ces poissons ?” [R&T, p. 279]
6. **yé pō mà-kō-yī :** **nḍónḍ kíē! mù yēlè**
lui que comme-épouse-LOG INJ.aller vite tu C.voir
gàā-só-ná-mómó.ḍ-ní ngā-gàzē.é-pā ní, mù lè
autre-viande-de-graisse.la_là-la_ci place-côté.de_moi la_ci tu C.préparer
pē-ʔíyā, ʔá zō (A60.132)
pour-mère_moi elle A.manger
“Il dit à sa femme : Va vite choisir un des morceaux de viande bien grasse dans ma réserve et prépare-le à manger pour la maman” [R&T, p. 213]

2.2. Verbes introducteurs

L'ouvreur peut être précédé d'un verbe, majoritairement représenté par **dī** 'dire' :

7. **mbē.bō-ò ʔó dḵ, ʔó dī pō gbánzílí-ò ngā-kó**
claire.personne-PL ils A.venir ils A.dire que Gb.-PL place-NV.ramasser
tḵ-ná.ànḵ.ḵ, wó ngā-zó mbīlī (E66)
sel-de.LOGP.si eux place-NV.manger beaucoup
“Les Blancs vinrent dire que les Gbanzili quand ils transportaient le sel pour leur compte en mangeaient trop” [R&T, p. 38]

mais aussi par **gbō** 'dire', **yū** 'interroger', **sè** 'refuser', **ji** 'savoir, croire', **līngì** 'penser', **yē tété** {vouloir/corps} 'vouloir' ou **lē** 'essayer' (ma liste n'est sans

doute pas exhaustive).

Ces verbes peuvent recevoir des expansions – qui précèdent alors l’ouvreur –, dont la plus fréquente est celle d’un destinataire du discours introduit par le relateur **pē** ‘à, pour’ :

8. **nòḽnḽ, mù dī pē.é, pō má dū, ?á nzà**
 INJ.aller tu C.dire à_lui que je A.retourner il A.finir
 “Va l’avertir que je suis de retour” [R&T, p. 65]

Enfin, et contrairement ici au yakoma, la présence du verbe n’exclut pas la mention d’une adresse du discours, succédant à l’ouvreur et alors introduite par **mà** :

9. **?á pēlè té.é, ?á gō ?à-ngbā á nzà ní, ?á dī pō**
 il A.retourner corps.lui il A.partir à-village ça A.finir ce_ci il A.dire que
mà-wōlō-ná-yī-ò yí mākà dá-gbiē (A57.19-20)
comme-femme-de-LOG-la_là LOG A.trouver lieu-champ
 “Il s’en retourna et une fois arrivé au village, il dit à sa femme qu’il avait trouvé l’emplacement du champ” [R&T, p. 218]

2.3. Dépendance finale, intentionnelle ou consécutive

Succédant à des verbes qui n’ont, en eux-mêmes, aucune dimension de production d’un ‘discours’, l’ouvreur **pō** fonctionne très clairement, dans des séquences qui sont souvent marquées par le mode-aspect *contingent* (C), comme un marqueur de dépendance à valeur de finalité (10), d’intention (11) ou, applicable même à une source inanimée, de consécution (12)⁴ :

10. **bō.gbēé ?á tūkò ngó tō-sá-né.é, pō ?á gā kílē**
 personne.champ il A.verser eau dedans-légume-de.lui que il A.pousser vite
 “Le jardinier arrose ses légumes pour qu’ils poussent plus vite, ...” [R&T, p. 65]
11. **má tō kpā-pā pō mā zā bōngō-?í.pā**
 je A.tendre main-moi que je C.prendre vêtement-de.moi
 “Je tends le bras pour attraper mon vêtement” [R&T, p. 60]
12. **tētē-nì ?á dēngè kúé pō ?ī tē**
 case-la_ci elle A.être_délabré toute que LOG C.tomber
 “La case est si délabrée qu’elle tombe” [R&T, p. 60]

2.4. Dépendance temporelle

Enfin, et dans des conditions, là encore, assez comparables à celles que l’on observe en yakoma, des constructions à valeur intentionnelle impliquant un logophorique⁵ acquièrent globalement, relativement à l’expression d’un procès qui

⁴ Il s’agit en l’occurrence d’une ‘pseudo-intention’, paradoxalement attribuée à un ‘centre de conscience’ inanimé.

⁵ Par contraste avec la notion de finalité, l’intentionnel implique que l’agent du procès visé soit aussi l’agent de cette visée. En présence d’un agent de 3^e personne, cette coréférence s’exprime nécessairement par le choix d’un logophorique (v. ci-dessous).

leur succède, une valeur de dépendance temporelle (13) qui peut encore fonctionner ici avec une source inanimée (14-15) :

13. **ʔàyè.é pō ʔī yēlè mà-ní, yé pō : ʔèè! míná.à-ní ʔá**
 père.elle que LOG C.voir comme-ce_ci lui que hé! chose.la_là-cette_ci elle
gīè kù.nú (A60.266)
 A.chercher voilà
 “Son père en voyant cela dit : Eh ! Elle l’a bien cherché !” [R&T, p. 349]
[litt. : son père (dit) qu’il [LOG] veut voir ainsi, il [LUI] (dit) que, eh !...]
14. **làngá pō yī nzū ú nzà, ʔá zā ʔá wō kó-tó**
 taro que LOG C.cuire ça R.finir, elle R.prendre elle A.mettre direction-terre
 (A63.123)
 “Quand les taros sont cuits, elle les prend et les pose à terre” [R&T, p. 250]
[litt. : le taro (dit) qu’il [LOG] veut cuire c’est fini, elle (le) prend...]
15. **bíkè pō yī bī, ʔó zā kpàzē, ʔó gō tētē** (A60.217)
 nuit que LOG C.noircir ils A.prendre chemin ils A.rentre case
 “La nuit tombant, ils regagnèrent la maison” [R&T, p. 210]
[litt. : la nuit (dit) qu’elle [LOG] veut noircir, ils rentrent...]

Dans certains cas, peut-être limités à la situation d’un auteur animé, la mention de l’auteur et de l’ouvreur (‘N (dit/veut) que...’) peut être simplement omise, la proposition dépendante débutant alors d’emblée par le logophorique :

16. **yī kōlò nì.ì, ʔá zēkò.ó** (A61.69)
 LOG C.passer le_ci.le_là il A.entendre.eux
 “En passant par là, il les entendit” [R&T, p. 59]
[litt. : il [LOG] veut passer par là, il [IL] les entend]
17. **ʔànō mbù là.ànō kà ʔànō yēlè tūmbí-nì mà-ní**
 LOGP C.jeter oeil.LOGP rien_que LOGP C.voir pierre-la_ci comme-ce_ci
 (A12)
 “En jetant un coup d’œil pour regarder la pierre...” [R&T, p. 61]
[litt. : ils [LOGP] veulent jeter leur [LOGP] oeil pour regarder la pierre ainsi...]

Ces quelques points ne rendent que très partiellement compte des emplois du *Fonctionnel-Propositif pō*, lequel joue un rôle majeur dans l’articulation des énoncés complexes. Ces fonctions sont d’autant plus étendues qu’il fonde, en combinaison avec différents autres termes, des suites à valeur plus spécifique, telles **ná-pō** {de-que} ‘pour que, afin que’, **dá(dá)-pō** {lieu-que} ‘raison que, de sorte que’, **kpàzē (ná)-pō** {chemin=moyen/(de-)que} ‘moyen que’ et **zúkò pō** {être_bon=bien/que} ‘il convient que’ (voir notamment R&T, p. 60-63, 67, 263-267, 348-350). Je ne suis pas en mesure d’apprécier si le discours rapporté ne constitue qu’une manifestation particulière de la fonction générale d’articulateur dévolue au *Fonctionnel-Propositif pō* ou si, au contraire, il doit en être considéré comme une forme essentielle et prototypique, qui fonderait son extension à des emplois plus larges.

Quoi qu'il en soit, on se tournera désormais vers une analyse plus détaillée du fonctionnement de la coréférence au sein de ce discours rapporté.

3. Les 'personnes' du discours rapporté

3.1. Systématique des personnels

On propose ci-dessous une présentation synthétique – au demeurant incomplète – des personnels (*Marqueurs Personnels* ou *MP* pour R&T), présentation reposant sur les tableaux fournis par les auteurs en différents lieux (p. 35, 51, 54 et 75)⁶ et sur les commentaires qu'elles font concernant les MP propres au discours rapporté (p. 150), commentaires sur lesquels on va revenir.

	MPØ autonomes	MP1 (~ MPn) préverbaux			MP2 compléments	MP3 'possessifs'	
		A	I / C	P			
sg.	1	lèmā	má	mā	mà	lèmā, (mā ?)	lèmā, mā, jā
	2	lò	mú	mù	mù	lò	mù
	3	yé	?á	?ā	?à	(y)é, ?é, (-é)	(y)é, (-é)
	LOG	yī	yí, ?í	yī, ?ī	–	(y)ī	(y)ī
	DEST	yè	?è	?è	–	(y)è	(y)è, (-è)
pl.	1	yā	yá	yā	yà	(y)ā	(y)ā
	2	yī	yí	yī	yì	(y)ī	(y)ī
	3	wó, ?ó	?ó	?ō	?ò	(y)ó, (-ó)	(y)ó, (-ó)
	LOGP	?ànō	?ànō.ó, ?ànó	?ànō	–	(?)ànō	(?)ànō
	DESTP	wò, ?ò	?ò	?ò	–	?	?

Tableau 1. Aperçu synthétique des Marqueurs Personnels

Les MPØ (autonomes) assument essentiellement les fonctions de topique, et de sujet dans des constructions prédicatives à forme verbale nominalisée (ex. {lui/dedans/fait_de_manger} 'il va manger').

Les MP1 ou MPn (nécessaires) sont directement antéposés au verbe conjugué et contribuent, par leur identité tonale, à l'expression des quatre aspects ou modes-aspects *aoriste*, *inaccompli*, *contingent* et *participe*⁷.

⁶ Ces tableaux sont souvent incomplets ou peu explicites. En p. 35, ce que j'interprète comme un logophorique est donné, comme variante (/) de 3 pl., en MPØ et MP1 mais non en MP2 et MP3. Aucun logophorique sg. n'est indiqué mais une note invite à se reporter aux MP du discours rapporté. En p. 51 (MP1), les logophoriques sont indiqués comme variantes respectives de 3 sg. et 3 pl., en p. 54 (MP1), comme variantes – non commentées – de 2 sg., 3 sg., 2 pl. (variantes formellement identiques !) et 3 pl. En p. 75 (MPØ), les logophoriques apparaissent de nouveau comme variantes respectives des seules 3 sg. et 3 pl. Enfin les 'marques spécifiques de l'interlocuteur' (que je nomme 'pronoms destinataires') n'apparaissent dans aucun tableau.

⁷ Ce fonctionnement est, là encore, très comparable à celui du yakoma.

Les MP2 (compléments) apparaissent en fonction d'objet du prédicat verbal et sont au moins régis par le relateur **pē** 'pour'.

Les MP3 ('possessifs') sont déterminants du nom ou régis par les relateurs d'origine nominale tel **ná** '(destination) de'.

La distinction entre MP2 et MP3 reposant essentiellement sur les formes divergentes de la 2^e pers. sg. (**lò/mù**), je n'ai pas su trouver, ni dans le texte ni dans les exemples, d'indication décisive relative à leur combinatoire avec les relateurs **lé** 'avec' et **mà** 'comme'.

Par ailleurs la 1^{re} pers. sg. **mā** des MP2, parfois glosée comme 'à moi', semble également assumer une fonction d'objet indirect ou oblique. Des matériaux gbanzili (*gbandili*) plus anciens, également dus à J.M.C. Thomas, ont été publiés par Cloarec-Heiss (1969). Or les formes 'd'objet indirect' présentées par Cloarec-Heiss, que l'on met ci-dessous en regard des formes repérables dans les exemples de R&T, semblent toutes résulter d'un amalgame avec le relateur **pē** 'pour', à l'exception notable de la 1^{re} pers. sg. :

		Cloarec-Heiss 1969 'objet indirect'	R&T 2006 amalgame pē + MP2
sg.	1	mā	(mā ?)
	2	pò / pī (= LOG ?)	pō.lò
	3	pé	pē.é
	(LOG)	pī (discours 'indirect')	pī.ī
	(DEST)	–	pē.è
pl.	1	pā	?
	2	pī	?
	3	pó	pō.ó ?
	(LOGP)	–	pā.ànō
	(DESTP)	–	?

Tableau 2. Marqueurs Personnels d'objet indirect

Sous réserve d'éléments qui auraient échappé à ma lecture du texte ou des exemples, le tableau 1 constitue donc une synthèse des données offertes par R&T. Ce tableau comporte toutefois des 'personnes' (LOG et LOGP, DEST et DESTP) qui ne sont pas identifiées comme telles par les auteurs, et dont il convient donc de justifier le choix.

3.2. La 'citation'

Dans une section intitulée 'La citation' (p. 148-157), R&T commentent de façon détaillée le choix des personnels, des formes verbales et des types de prédication susceptibles d'apparaître dans le contexte du discours rapporté. Concernant les *Marqueurs Personnels*, elles font différentes observations dont je cite in extenso les passages les plus significatifs :

« Dans le discours indirect ou rapporté, le MPn [Marqueur Personnel nécessaire] diffère selon que le sujet de l'énoncème constituant la Base est ou non identique à celui de l'énoncème constituant le fN [fonctionème Nécessaire]. »

[Le principe est illustré par le contraste des MPn ?á et yí dans les deux exemples 'il dit qu'il (un autre) est venu hier' / 'il dit qu'il (lui-même) est venu hier'...]

« Ce type de discours faisant surtout usage de la 3^e personne du singulier, on pourrait croire que seuls les MP de ce rang sont affectés [...]. Cependant on peut voir ici, lorsque le discours rapporté fait usage d'autres personnes, que celles-ci sont aussi concernées, non seulement le partenaire pluriel (3^e P), mais aussi les autres. D'autre part il ne s'agit pas seulement du MP1 ou MPn, mais de toutes les marques personnelles occurring dans le discours rapporté, MPØ (Marqueur Personnel absolu), MP2 (Marqueur personnel complément), toutes trois opérant au niveau primaire, et MP3 (Marqueur Personnel syntagmatique, de rapport, de possession ou de dépendance), opérant au niveau secondaire. »

[Suivent deux exemples illustrant respectivement la coexistence des deux personnels yí 'il (lui-même)' et ?á 'il (un autre)' au sein d'une même séquence rapportée et l'application du principe d'identité au cas d'un locuteur de 2^e pers. sg. : 'tu (mú) as dit que tu (yí) allais descendre la rivière derrière la calebasse'...]

« On trouve aussi, dans ce type de discours, une double différenciation ; d'une part celle qui, comme ci-dessus, marque la référence au locuteur, d'autre part une marque spécifique pour l'interlocuteur, différente de celle utilisée pour la tierce personne dont on parle (celle-ci identique à la marque du discours direct). La caractéristique de cette marque spécifique de l'interlocuteur est le ton bas sur tout MP qui fait référence à celui-ci et l'emploi de ?è pour le MPn 3^e sg. (au lieu de ?á ou ?ā). »

[Suivent enfin plusieurs exemples, dont le dernier permet de comprendre qu'il existe également une marque spécifique de l'interlocuteur *pluriel* (MPn ?ð).]

[R&T, p. 149-151]

Si, du point de vue qui nous intéresse ici, les informations essentielles sont bien présentes dans ces extraits, leur formulation laisse toutefois subsister deux interrogations d'importance :

1^o Quelles sont précisément, en dehors de celles qui sont expressément citées (3^e sg. et 3^e pl.) ou illustrée (2^e sg.) dans ce passage, les 'autres personnes' désignant le locuteur qui conditionnent, dans le discours rapporté, le choix d'un MP spécifique (on dira d'un *logophorique*) en cas d'identité référentielle ?

2^o Le choix du logophorique comme celui de la marque spécifique de l'interlocuteur (qu'on appellera *pronom destinataire*) est-il strictement imposé par la langue ou l'énonciateur en demeure-t-il maître et, si oui, dans quelles conditions ?

On tentera de répondre à ces deux questions en envisageant successivement le cas des logophoriques et celui des pronoms destinataires.

3.3. Les logophoriques

3.3.1. Le locuteur est une '3^e personne'

Par opposition aux pronoms de 3^e pers., les logophoriques sg. (LOG) et pl. (LOGP) apparaissant dans le discours rapporté réfèrent nécessairement et exclusi-

vement à l'auteur/aux auteurs de ce discours. En ce sens le choix du logophorique est bien contraint par la langue pour rendre compte d'une situation de coréférence. Illustrations du logophorique singulier (contrastant, dans la même séquence, avec une 3^e personne) :

18. **títà-ṅā.à-ní** **pō yé kì** **?á mē dīlī pī.ī**
 grand_parent-moi.le_là-ce_ci que lui c'est_que il A.faire avant pour.LOG
sísī (A49.163)
 NV.être_mauvais
 “La grand-maman se dit que c'était lui qui s'était mal comporté avec elle” [R&T, p. 163]
19. **yé pō yī tō-gīē** **kpàzē-ná-mólò.é** (A7)
 lui que LOG dedans-VN.chercher chemin-de-VN.tuer.lui
 “Il dit qu'il va chercher le moyen de le tuer” [R&T, p. 46/85]

Comme il est classique, le logophorique pluriel peut référer soit à un locuteur pluriel (20), soit au groupe auquel s'associe et au nom duquel parle un locuteur singulier (21) :

20. **wó pō ?ànō tō-mólò** **lè-ná-?ànō** **ḅá dē** (E44.65)
 eux que LOGP dedans-VN.tuer enfant-de-LOGP y_a ne_pas
 “Ils disent qu'il n'est pas question de tuer leur enfant” [R&T, p. 334]
[plus précisément : Ils disent qu'il n'est pas question qu'eux-mêmes tuent leur propre enfant.]
21. **mòtēmbō pō pípíkì** **?ànō mbatī-ō ?ànō.ó dō**
 M. que depuis_longtemps LOGP Mbatī-PL LOGP A.rester
kó-tó **tō-ngbā.à-ní** **?èé, ?ànō mú lé**
 direction-terre dedans-village.le_là-ce_ci si LOGP I.voir avec
là-té-sī.ì-ní **só,** **kà yà-ná-sà-ngó**
 surface-corps-poisson.le_là-ce_ci ne_pas_du_tout rien_que éléphant-de-dessous-eau
kì ?ó mū lé ní (E56.66)
 c'est_que ils A.voir avec ce_ci
 “Mòtēmbō dit que depuis les temps anciens où eux, les Mbatī, s'étaient installés dans ce village, ils n'avaient jamais vu un pareil poisson, on dirait que c'est l'éléphant des eaux qu'ils ont trouvé” [R&T, p. 256]
[= Mòtēmbō dit : « depuis les temps anciens où nous [LOGP], les Mbatī, nous [LOGP] sommes installés dans ce village, nous [LOGP] n'avons jamais vu un pareil poisson, on dirait que c'est l'éléphant des eaux qu'ils [ILS] ont trouvé. »]

Deux exemples montrent toutefois que la coréférence par le logophorique peut être négligée (voire exclue ?) et assumée par 3P dans le cas particulier où le locuteur est désigné par un pronom de 3^e pers. pl. référant à des personnes indéterminées ('on, des gens') :

22. **?ó lē** **pō ?ō gbāngà gó-nì**
 on A.essayer que on C.séparer combat-le_ci
 “On a essayé d'arrêter la bagarre” [R&T, p. 148]

23. **ó pō kà ?ā mēè dū yé kì ?ā mólò lè-nì, wó**
on que rien_que il I.faire aussi elle c'est_que elle I.tuer enfant-la_ci eux
t̄s-zá dū k̄ñ-dū páà-é, ?ó d̄ngì
 dedans-NV.prendre aussi plus_tard-encore seulement-elle ils A.rassembler
lé-kò-nì, ?ó lū dū páà-záā
 avec-morte-la_ci ils A.enterrer en_même_temps seulement-n'est-ce_pas?
 (A55.74-75)

“On dit que s’il se trouvait que c’était elle qui avait tué l’enfant, on allait la prendre à son tour, la mettre avec la morte et les enterrer en même temps” [R&T, p. 171]

Le logophorique et, exceptionnellement, 3P ne sont pourtant pas les seuls choix qui s’offrent à l’énonciateur pour référer au locuteur, lequel peut également être désigné, dans la séquence rapportée, par un pronom de 1^{re} personne :

24. **yē⁸ pō : ?ēē títà! mā yé dū lò lé-gāā-ngó-kpékē**
 elle que non! petit-fils je I.appeler aussi toi avec-autre-affaire-forte
só ?òó ~ sóóó (A49.124)
 ne_pas_du_tout EXCLAM ~ ne_pas_du_tout.EXCLAM
 “Elle s’écrie : Mais mon enfant ! Je ne t’aurais jamais appelé pour une affaire aussi grave !” [R&T, p. 345]
25. **?á yū k̄s.é pō : k̄s.pā! bēlē.è-ní yā n̄s wō**
 elle A.demander mari-elle que mari-moi endroit.le_là-ce_ci nous I.aller là-dedans
ní ?á mēlē mbíñ.ì (A60.59)
 ce_ci il A.être_long beaucoup.INTERR
 “Elle demanda à son mari : Mon époux ! Cet endroit où nous allons est-il encore très éloigné ?” [R&T, p. 286]

On notera à ce propos que la dimension *émotive* que révèlent les interjections ou exclamations de ces exemples n’est pas exclusive d’un système de désignation des ‘personnes’ qui se rapproche le plus d’un mode de discours ‘direct’ mais qu’on la rencontre également en présence d’un logophorique :

26. **yé pō : ?áá! yī mēè lé-té-yī pááá** (A62.58)
 lui que ah! LOG I.faire avec-corps-LOG comment?.EXCLAM
 “Il se dit : ah ! qu’allait-il donc pouvoir faire !” [R&T, p. 345]

L’énonciateur gbanzili a donc en fait le choix, dans le discours cité d’un tiers, de désigner respectivement le locuteur et le co-locuteur soit par des pronoms de 1^{re} et 2^e personnes (24-25), soit, comme on le verra plus loin (v. 3.4.), par l’association d’un logophorique et d’un pronom destinataire *ou* d’un logophorique et d’un pronom de 3^e personne. Cette distribution des rôles a notamment pour conséquence que, lorsque LOG(/LOGP) et TU(/VOUS) apparaissent dans la même séquence, TU(/VOUS) réfère nécessairement au(x) co-énonciateur(s) :

27. **yé pō mù d̄s, mù yé yī pá.ā** (E54c.36)
 lui que tu I.venir tu I.appeler LOG comment.est_ce_que?
 “Il te demande pourquoi tu l’appelles ?” [R&T, p. 291]

⁸ Il faut vraisemblablement lire *yé*.

3.3.2. Le locuteur est une '1^{re} personne'

Ce type de situation est, de fait, très rarement illustré et les exemples attestent tous d'une reprise du locuteur par un même pronom de 1^{re} personne dans le discours rapporté. La possibilité d'une coréférence de LOG/LOGP avec JE/NOUS, qui n'est pas attestée, est vraisemblablement exclue :

28. **má dī pō mù dō dèé kà mù zā mā**
 je A.dire que tu C.venir bien_avant rien_que tu C.donner à_moi
?àlimētì (A62.104)
 allumettes
 "Je t'avais demandé de venir seulement pour m'apporter des allumettes" [R&T, p. 265]
29. **tá.ngò-ní yá gā, yá dō mókō.bò ó nzà, yá**
 moment.le_là-ce_ci nous A.être_grand nous A.venir hommes ça A.finir nous
yē tété pō yā nō, yā gīē gāā-bēlē, yā mō
 A.vouloir corps que nous C.aller nous C.chercher autre-endroit nous C.installer
ngbā wō (A61.10)
 village là_dedans
 "Maintenant que nous avons grandi et sommes devenus des hommes, nous voudrions aller chercher un autre endroit pour nous installer" [R&T, p. 198]

3.3.3. Le locuteur est une '2^e personne'

Sauf erreur on trouve chez R&T cinq exemples dans lesquels un locuteur de 2^e pers. sg. est repris dans le discours rapporté par un logophorique ('tu (dis) que tu [LOG]...') mais également six exemples dans lesquels il est repris par un même pronom de 2^e personne ('tu (dis) que tu [TU]...'). Dans une telle situation le logophorique ne peut avoir pour fonction de lever une ambiguïté sur l'identité du locuteur, nécessairement univoque. Les différents extraits montrent en revanche clairement que, comme en *samba-leko* par exemple (Fabre 2004 : 354), le choix *libre* du logophorique permet alors, *en soulignant la coréférence*, d'exprimer une distance de l'énonciateur relativement au bien-fondé, à l'authenticité ou à la sincérité du discours qu'il prête au co-énonciateur. Cette dimension de non-implication voire de mise en doute est particulièrement sensible dans les quatre exemples suivants⁹ :

30. **lélè-ní ?ó zū yā nì, lò wō ná pō mù jì pō**
 heure-ce_ci on A.enfanter nous le_ci toi là-dedans de que tu C.savoir que
yī kī kàngbà-ná-ā nì (B37)
 LOG c'est_que aîné-de-nous le_ci
 "Quand nous sommes nés, est-ce que tu étais là pour savoir que tu es notre aîné ?"
 [R&T, p. 203]

⁹ Un dernier exemple de reprise de TU par LOG est cité en p. 150 : "Tu as dit que tu allais descendre la rivière derrière la calebasse". Seul le co-texte permettrait ici de vérifier l'éventuelle connotation dubitative de l'énonciation.

31. **mà-ní** **ʔí.pā.bú-mù** **ʔā gîè** **wōlō-ná-mù** **nì, lò pō ʔā**
 comme-ce_ci semblable-toi il I.chercher femme-de-toi le_ci toi que il
gîè dèé wōlō-ná-yī dē (E52.23)
 I.chercher bien_avant femme-de-LOG ne_pas
 “Par exemple, si quelqu’un séduit ta femme, tu dis qu’il n’aurait pas dû séduire ta femme” [R&T, p. 329]
32. **kà-tíkà-ngó.ò-ní** **mú dī dèé pō búmā-yī ʔá**
 rien_que-VN.rester-parole.la_là-ce_ci tu A.dire bien_avant que coeur-LOG il
gîè lé nì (E56.90)
 A.perdre avec le_ci
 “Alors le reste des renseignements que tu avais dit avoir oubliés ?” [R&T, p. 169]
33. **mù dí pō wóo! yī lé-yǎlǎ tǝ-té-yī.í**
 tu I.dire que oh! LOG avec-remède dedans-corps-LOG.ce_étant_là
wàlà yī lé-yǎlǎ-bìnzì yī ngā-pélè pélè
 ou_bien LOG avec-remède-invisibilité LOG place-VN.transformer VN.transformer
kì nzálè-ní ʔá yēlè yī pǝǝǝ, kì ʔá gākà
 c’est_que buffle-le_ci il A.regarder LOG longtemps c’est_que il A.laisser
yī nì kǝ (A62.455-456)
 LOG le_ci ne_pas
 “Il ne faut pas dire que c’est parce que tu as un charme en toi ou que tu as l’habitude de prendre un remède d’invisibilité que ce buffle, après t’avoir longuement regardé, t’a laissé aller” [R&T, p. 275]
- A l’inverse, la reprise du TU par un TU s’observe dans des contextes où le contenu du ‘discours’ cité est clairement ratifié (34-35) voire encouragé (36) par l’énonciateur même¹⁰ :
34. **mù dí pō mù mē kòtó-sà-nzē.é lé-yǎlǎ ʔāpē**
 tu I.dire que tu C.faire peau-dessous-ventre.lui avec-remède n’est-ce_pas?
 (Pb3.65)
 “Tu voudrais utiliser la peau de son ventre pour en faire du remède, n’est-ce pas ?” [R&T, p. 322]
35. **tá.ngò-ní mù dí pō mù nǝ ngā-dé gá nì mú**
 temps-ce_ci tu I.dire que tu C.aller place-NV.tailler pirogue le_ci tu
mākà ná-nì í-nzà, mū kì mù mēè nzàmbè nì
 A.trouver arbre-le_ci ça-A.être_fini quoi? c’est_que tu I.faire premier le_ci
 (E57.182)
 “Quand tu veux aller fabriquer une pirogue, que tu as déjà trouvé l’arbre, que fais-tu en premier lieu ?” [R&T, p. 249]

¹⁰ Trois autres exemples de reprise de TU par TU se trouvent respectivement en p. 88, 219 et 322. Comme en (36) l’extrait cité p. 88 constitue une injonction (ici en discours enchâssé) : “La jeune femme dit : S’il vient et qu’il me dit de prendre de la viande et de te la préparer, dis que toi [TOI], tu [TU] ne manges pas de viande”. Comme en (34) les extraits des p. 219 et 322, comportent *in fine* une demande de confirmation formulée par l’énonciateur (“... n’est-ce pas ?”). Injonction et recherche d’approbation sont clairement incompatibles avec une distance ou un doute de l’énonciateur relativement à la sincérité du discours qu’il rapporte.

36. **mù dī páà-pē.é pō ?á zā pō-lò lé-ná ?è**
 tu C.dire seulement-pour.lui que il A.donner pour-toi fruit-arbre vraiment
 (A49.34)
 “Il faut que tu lui dises seulement de te donner un fruit” / “Dis-lui seulement de te donner un fruit” [R&T, p. 157/324]

Dans le cas d’un locuteur de 2^e pers. pl. (‘VOUS (dites) que...’), aucun indice décisif ne permet en fait de savoir comment fonctionne la langue. Dans leur tableau des MP1 (p. 54), R&T mentionnent, comme formes complémentaires des marqueurs 2P, les variantes **yí / yí** (*aoriste*) ou **yī / yī** (*inaccompli* et *contingent*), lesquelles sont formellement identiques ! Le seul exemple que j’ai pu repérer pour illustrer cette situation n’est pas plus éclairant :

37. **pé-ngó-ná-ní yé-né.é lé-míná.lízì bá dē kì yī**
 dessus-parole-de-ce_ci lui-de.lui avec-chose.richesse y_a ne_pas c’est_que vous
dí pō yī búbè.é nì, yé mà-ní dē (E44.68)
 I.dire que vous[LOG?] C.duper.lui le_ci lui comme-ce_ci ne_pas
 “C’est parce qu’il n’est pas riche que vous voudriez le duper, mais ça ne va pas se passer comme ça” [R&T, p. 339]

On pourrait logiquement s’attendre à ce que le pronom de 2^e pers. pl. soit, le cas échéant, plutôt repris dans la citation par un logophorique *pluriel* (MP1 **?ànṵ.ṵ, ?ànó** ou **?ànṵ**). Mais même si l’on envisage qu’il puisse être repris par un logophorique *singulier*, les deux ensembles de marqueurs 2P et LOG étant formellement identiques (v. ci-dessus tableau 1), il est en fait impossible de savoir si les ‘variantes’ du tableau de R&T (p. 54) comme le pronom de reprise **yī** de l’exemple (37) représentent l’un plutôt que l’autre, de sorte qu’un sérieux doute subsiste quant au bien-fondé de l’analyse¹¹.

3.4. Les pronoms destinataires

Bien qu’ils soient en affinité segmentale évidente avec les MP de 3^e pers. sg./pl., les marqueurs qui réfèrent, dans le discours rapporté, au(x) co-locuteur(s) de 3^e personne constituent bien des formes spécifiques, que l’on identifie commodément, pour reprendre la terminologie de Culy (1994), par l’étiquette de *pronom destinataire* (*addressee pronoun*)¹². Des illustrations nombreuses et convaincantes des formes et du fonctionnement du destinataire sg. (DEST) ou pl. (DESTP) sont données par R&T, non seulement à l’occasion de leur présentation de la ‘citation’ (p. 150-151) mais en différents autres passages¹³. Un premier

¹¹ Il faut nuancer cette formulation. Si j’en juge par les exemples, les MP1 LOG connaissent des variantes segmentales **yī, ?i** que je n’ai pas relevées pour les MP1 2P (forme unique **yī**), plus rarement illustrées. Si cette variation n’était effectivement pas possible pour 2P, il y aurait bien là un moyen de faire, au moins dans certains cas, le départ entre LOG et 2P.

¹² Des *pronoms destinataires* sont notamment attestés en angas, mapun et pero (tchadique, Nigeria) ainsi qu’en tikar (Benue-Congo, Cameroun) (Culy, 1994). Un pronom du même type est également identifié dans le mbay (SBB, Tchad) décrit par J. Keegan (Nougayrol, ce volume : XXX-XXX).

¹³ Je n’ai toutefois pas su trouver d’exemple illustrant les formes DESTP en MP2 et MP3.

exemple (38), relativement simple, illustre la forme du sg. DEST et son contraste avec LOG :

38. **wómbò-nì pō-mà-yé-ò yī kī yí mākà sóló-nì,**
vieille-la_ci que-pour-elle-la_là LOG c'est_que LOG A.trouver calebasse-la-ci
?è gō ngā-tó kà yī nō, yī gō pē.è
DEST A.rentre place-terre rien_que LOG C.aller LOG C.montrer à.DEST
dádá (A51.101)
lieu
“La vieille femme lui dit que c’est elle-même qui a trouvé la calebasse, qu’elle (la fille) accoste pour qu’elle (la vieille femme) aille la lui montrer” [R&T, p. 150]

Les exemples (39-40), plus complexes, se succèdent directement dans R&T (p. 151). Ils illustrent en l’occurrence les rôles respectifs dévolus aux marqueurs 3S, LOG, DEST et DESTP. Je reproduis chacun d’entre eux avec la *Remarque* (R. –) originale qui les accompagne, en les complétant toutefois par une traduction alternative, formulée dans un mode de discours direct :

39. **gūnā-wōlō-nì pō mà-lè-ná-yī-ò : yēlè.é,**
première-épouse-la_ci que comme-enfant-de-LOG-la_là IMP.regarder.si
ngā-nzàmbè kō-yī ?ā dō ngā-sé fòngō, ?á sē
place-début mari-LOG il I.venir place-NV.acheter vêtement il A.acheter
ná-yī, ?á sē né.è (A55.34-35)
de-LOG il A.acheter de.DEST
“La première épouse dit à sa fille que : Voilà ! Autrefois quand son mari allait acheter des vêtements, il en prenait pour elle-même et pour sa fille”
R. – yī désigne la première épouse parlant d’elle-même ; ?ā et ?á, son mari dont elle parle ; -è, sa fille à qui elle s’adresse. [R&T, p. 151]
[= La première épouse dit à sa [LOG] fille : « vois, autrefois quand mon [LOG] mari [IL] allait acheter des vêtements, il [IL] (en) achetait pour moi [LOG], il [IL] (en) achetait pour toi [DEST]. »]
40. **mà-ní ?ā dō là-mbàndà-ná-yī, wò-lé.é kī**
comme-ce_ci il I.rester oeil-co_épousaille-de-LOG DESTP-avec.elle c’est_que
?ò ngā-lá tō-pé-dá.lā-nì, ?à bē, ?ā
DESTP place-NV.dormir dedans-dessus-lieu.sommeil-le_ci il C.se_trouver il
dō là-mbàndà-né.é ?è là ?à-ngā-yī nì (A55.38)
I.rester oeil-co_épousaille-de.elle DEST C.dormir à-place-LOG la_ci
“Quand c’est sa propre période de cohabitation, sa fille dort avec sa co-épouse sur son lit et quand c’est la période de co-habitation de la co-épouse, la fille dort chez elle-même, sa mère”
R. – yī représente la première épouse parlant d’elle-même ; ?è, la fille de celle-ci à qui elle s’adresse ; wò et ?ò la fille de la première épouse avec quelqu’un d’autre ; -é, la co-épouse de la première épouse dont cette dernière parle. Cet énoncé fait partie du même discours rapporté que l’exemple précédent. [R&T, p. 151]
[= [la première épouse, référant à sa co-épouse, dit à sa fille :] « quand c’est ma [LOG] période de cohabitation, c’est vous (litt. vous [DESTP] avec elle [ELLE]) qui [DESTP] dormez sur le lit, en conséquence de quoi, lorsque c’est sa [ELLE] période de cohabitation, tu [DEST] dors chez moi [LOG]. »]

Précisons que, comme dans les exemples précédents, DEST/DESTP réfère toujours au(x) co-locuteur(s) d'un locuteur *de 3^e personne*. Dans le cas d'un locuteur de 2^e personne, le seul exemple qui fasse apparaître un destinataire (v. supra 36) montre que ce dernier est exprimé par un IL dans la séquence rapportée : *Dis-lui seulement de te donner (litt. qu'il [IL] te [TE] donne) un fruit*. Mais on ne peut dire si l'emploi de DEST/DESTP est également possible dans cette situation, surtout si, à la différence de (36), TU est référé, dans la citation, non par TU mais par LOG (v. 3.3.3.).

Si le statut des pronoms destinataires est assez clair¹⁴, ceux-ci ne constituent pourtant pas les seuls marqueurs susceptibles de référer au(x) co-locuteur(s), lesquels peuvent également, et avec une fréquence comparable, être désignés au sein du discours rapporté par un marqueur de 3^e personne, singulier (41-42) ou pluriel (43-44) :

41. **ʔà bɛ̀, lè-ní ʔá dī pō ʔíyā-yī ʔá mɛ̀ pī.ī**
 il P.ressortir enfant-le_ci il A.dire que mère-LOG elle A.faire pour.LOG
màngbélé (A49.9)
 pain_de_manioc
 «Alors l'enfant demanda à sa mère de lui préparer des pains de manioc» [R&T, p. 157]
42. **yé pō mà-kɔ̄.kpā-ʔò ngó.à-ní yí dī pē.é nì**
 elle que comme-mâle-main-le_là parole.la_là-cette_ci LOG A.dire pour.lui la_ci
ʔā zékè só.ā (A61.84)
 il I.comprendre ne_pas_du_tout.est_ce_que?
 «Elle dit à Main-droite, ce qu'elle lui avait dit ne l'a-t-il pas saisi ?» [R&T, p. 287]
43. **tátá.à-ní ʔàyò.ó ʔá tīmò.ó, yé pō ʔó gīè**
 temps.le_là-ce_ci père.eux il A.chasser.eux lui que ils A.chercher
bēlē-nó.ó, ʔó kōlò wō (A52.5)
 endroit-de.eux ils A.partir là_dedans
 «Un jour leur père les chassa, leur disant d'aller chercher fortune ailleurs, de s'en aller d'ici» / «Ce jour-là leur père les chassa, leur disant de se trouver un autre gîte pour y rester» [R&T, p. 152/199]
44. **yī dí pō yī pēlè té-yī, yī dō nì é, wó-kúé**
 LOG I.dire que LOG C.retourner corps-LOG LOG C.venir le_ci si eux-tous
ʔó dò kó-tó, ʔó sākà yī (E54c.62)
 ils A.rester direction-terre ils A.attendre LOG
 «Il dit que, lorsqu'il sera sur le chemin du retour, ils restent à l'attendre» [R&T, p. 230]

Si le co-locuteur (sg. ou pl.) peut être désigné dans la citation tant par un pronom destinataire que par un pronom de 3^e personne, quels sont les éléments qui peuvent motiver le choix de l'une ou l'autre stratégie ? C'est ici *l'identité des sources* auxquelles sont puisées ces illustrations qui me semble constituer le critère

¹⁴ Quelques exemples (p. 128, (89)/154, 179, 353) soulèvent toutefois des problèmes d'analyse qui pourraient, en partie, résulter d'erreurs typographiques (ex. .è pour.é, ʔò pour ʔó, ou inversement) ?

significatif. Le tableau 3 ci-dessous chiffre la répartition par texte¹⁵ des exemples dans lesquels le(s) co-locuteur(s) est (sont) respectivement désigné(s) par DEST/DESTP ou par 3S/3P¹⁶ :

Texte	co-locuteur(s) désigné(s) par	
	DEST/DESTP	3S/3P
A16	–	1
A49	–	4
A50	3	–
A51	6 (7 ?)	1 (0 ?)
A52	–	2
A53	2	–
A55	9 (10 ?)	–
A56	–	1
A57	1	–
A58	3	1
A59	3	–
A61	–	1
A62	–	1 (2 ?)
A63	–	3
B34	3	1
E54c	–	1

Tableau 3. Modes de désignation du co-locuteur par sources

Bien que ces chiffres n'excluent pas la coexistence des deux procédés dans un même texte (A51 (?), A58 et B34), ils révèlent néanmoins la nette préférence de chaque source – donc de chaque récitant – pour l'un ou pour l'autre. On peut, avec quelque vraisemblance, en conclure que l'usage des marques de destinataire DEST/DESTP n'est pas également choisi ou maîtrisé par tous les locuteurs du gbanzili mais qu'il est sans doute subordonné à des variables socio-linguistiques – individuelles, régionales, de génération ? – dont l'identification nous échappe ici.

Rappelons enfin ce qui a été dit en 3.3.1. pour le cas d'un locuteur de 3^e personne : la désignation, dans le discours rapporté, du co-locuteur par un pronom destinataire ou par un pronom de 3^e personne est nécessairement associée à la désignation du locuteur par un logophorique. Ces deux variantes d'une même configuration contrastent globalement avec un second modèle, de nature plus

¹⁵ Chaque source est identifiée par une majuscule, référant au type de document et complétée par le numéro du texte (R&T, p. 32).

¹⁶ Cette évaluation comporte nécessairement une part d'approximation : en l'absence de destinataire du discours expressément mentionné dans l'ouverture, il est parfois difficile d'affirmer que le pronom de 3^e personne désigne bien le co-locuteur plutôt qu'un tiers. Je m'en suis remis ici à la vraisemblance ainsi qu'aux informations additionnelles parfois contenues dans les traductions adoptées par les auteurs.

‘directe’, qui assigne JE/NOUS au coréférent du locuteur et TU/VOUS à celui du co-locuteur.

4. Conclusion

Les différentes propriétés que l’on vient d’exposer appellent, à mon sens, deux observations conclusives.

1. La première tient à l’originalité remarquable du gbanzili qui, par contraste avec des langues géographiquement voisines comme le yakoma (ce volume), le banda-linda (Cloarec-Heiss 1986 : 496-506) ou le bagiro (Boyeldieu 2000 : 249-254), se singularise sur les deux points suivants :

- la faculté du logophorique de coréférent avec un locuteur de 2^e personne (sg. sinon pl.), faculté qui résulte d’un choix libre de l’énonciateur et par lequel ce dernier manifeste une prise de distance relativement au propos qu’il rapporte ;
- l’existence de pronoms spécifiques, ici désignés comme ‘destinataires’, pour référer au(x) co-locuteur(s) de 3^e personne mentionné(s) au sein de la séquence rapportée d’un tiers.

2. La seconde observation concerne le bénéfice évident qu’offrent les concepts de *logophorique* et de *pronom destinataire* en désignant, de façon explicite et univoque, les ‘pronoms du discours rapporté référant respectivement à l’auteur de ce discours et à son interlocuteur’. Loin de constituer une coquetterie terminologique, ils répondent à une pertinence propre et lèvent l’ambivalence référentielle qui caractérise les notions de ‘1^{re}, 2^e et 3^e personne’ à travers les différents niveaux de discours.

Abréviations

2P	2 ^e pers. pluriel	MP1	Marqueur Personnel nécessaire
3S	3 ^e pers. singulier	MP2	Marqueur Personnel complément
3P	3 ^e pers. pluriel	MP3	Marqueur Personnel ‘possessif’
A	aoriste (aspect)	MPØ	Marqueur Personnel autonome
C	contingent (mode-aspect)	NDV	nom dérivé de verbal
DEST	pronom destinataire (sg.)	NV	nomino-verbal
EXCLAM	exclamatif	P	participe (mode-aspect)
I	inaccompli (aspect)	DESTP	pronom destinataire pl.
IMP	impératif	PL	pluriel
INJ	injonctif	LOGP	logophorique pl.
INTERR	interrogatif	VN	verbo-nominal
LOG	logophorique (sg.)		

Références

- BOYD, Raymond & Helma PASCH, 1988, Le groupe sere-ngbaka-mba, *Lexique comparatif des langues oubanguiennes* (Y. Moñino éd.), Paris, Geuthner, 50-58.

- BOYD, Raymond, 1989, Adamawa-Ubangi, *The Niger-Congo Languages. A classification and description of Africa's largest language family* (J. Bendor-Samuel ed.), Lanham - New York - London, University Press of America, 178-215.
- BOYELDIEU, Pascal, 2000, *La langue bagiro (République centrafricaine), Systématique, textes et lexique*, Frankfurt am Main, Peter Lang (Schriften zur Afrikanistik/ Research in African Studies 4).
- CLOAREC-HEISS, France, 1969, *II. Les modalités personnelles dans quelques langues oubanguiennes (Discours direct - Discours indirect)*, Paris, SELAF (Bibliothèque 14), 59-71.
- CLOAREC-HEISS, France, 1986, *Dynamique et équilibre d'une syntaxe : le banda-linda de Centrafrique*, Paris-Cambridge, SELAF-CUP (DLME 2).
- CULY, Christopher, 1994, Aspects of Logophoric Marking, *Linguistics*, 32, 1055-1094.
- FABRE, Anne Gwenaëlle, 2004, *Le samba leko, langue Adamawa du Cameroun*, München, Lincom Europa (LSAL 56).
- ROMBI, Marie-Françoise & Jacqueline M.C. THOMAS, 2006, *Un continuum prédicatif : le cas du gbanzili (République Centrafricaine)*, Louvain - Paris - Dudley, MA, Peeters (LCA 35).